

classiques à York, embrassa la profession paternelle, (la dernière, naturellement). Il fit son stage de clerc dans l'étude de son père et, en 1825, dûment reçu membre de notre ordre si estimé, (nous nous flattons, non sans quelque raison, de ne pouvoir être pires que notre réputation !) reçu avocat, Robert formait avec l'auteur de ses jours la société légale: W. W. Baldwin & Son.

Les deux Baldwin étaient avant tout des libéraux modérés. (Je prends ici, bien entendu, le mot "libéral" dans son sens le plus large, le plus libéral, dis-je, et le moins politique du monde). Sans doute, les deux associés partageaient en partie les convictions de William Lyon MacKenzie. Le père et le fils désapprouvaient cependant l'intransigeance exagérée de ses revendications. Reformateur, Baldwin jeune l'était de cœur et d'âme. Député de Toronto dès 1820 il fut toute sa vie comme hanté d'un désir indomptable pour la réalisation de son idéal le plus cher: la responsabilité ministérielle. Il appuyait cordialement les justes réclamations des radicaux. Cependant, il condamna toujours avec énergie toute menée révolutionnaire de leur part, tant il avait l'esprit pénétré d'un respect inébranlable pour nos institutions constitutionnelles.

Durant l'insurrection de 1837, Baldwin se tint absolument à l'écart du mouvement organisé pourtant par quelques-uns de ses meilleurs amis. Il consentit même, pendant le siège de Toronto, (car Toronto, *borresco referens*, Toronto, suprême outrage ! fut assiégé par ses propres fils), il consentit, dis-je, à la demande de Sir Francis Bond Head à lui servir de parlementaire auprès des rebelles. Cette démarche était pour lui l'accomplissement pénible d'un devoir nécessaire. Il échoua dans sa tentative suprême de conciliation. Plus tard, ses adversaires interprétèrent odieusement ses services de porte-parole officiel du gouverneur auprès des insurgés. Ses bons offices lui valurent de leur part des accusations les plus injustifiées de complicité et de déloyauté.

En ces temps troublés, Baldwin comptait parmi ses disciples un jeune financier anglais des plus distingués, Francis Hincks, arrivé au pays depuis 1830. Cinq années plus tard (1835), lors d'un voyage à Montréal, Hincks y avait rencontré Lafontaine, Morin, ainsi que d'autres libéraux en vue. La future alliance des deux partis se dessinait déjà à notre horizon politique qu'assombriissait alors la révolution menaçante. Après l'orage de 37, Baldwin reprit, avec une ardeur toute nouvelle, sa double mission, ayant pour but d'assurer l'égalité fraternelle de nos deux races, ainsi que notre liberté coloniale.

Ministre sous Sydenham, en février 1841, il démissionne en juin, à peine quatre mois plus tard. Le gouverneur voulait, en effet, régner au mépris du principe fondamental de la responsabilité ministérielle. Baldwin en agissant ainsi ne faisait que pratiquer le crédo qu'il professait très ouvertement et qui est devenu par la suite l'un des dogmes de notre liberté constitutionnelle. Voici pourtant l'appréciation assez peu flatteuse que sa conduite lui attira de la part d'un historien anglais. Un certain Poulett Scrope, panégyriste de Sy-